

Lettre d'Angelina Vidal à Émile Zola, du 26 février 1898

Correspondance

Auteur(s) : Vidal, Angelina

Transcription

Texte de la lettreMaitre

Lisbonne 26-2-98

Je pense à vous.

On vous a condamné... C'est logique. Je l'attendais... Supposer autrement serait trop honorer la bête civilisée. Non ! Jamais elle ne méprise l'opportunité de épancher sa scélératesse native. Qui sait ? Peut-être ce besoin de retour ne sera-t-il qu'un phénomène d' [illisible] atavique ?

Nous aurons beau éclairé l'ignorance, détruit les chaînes, descendu les mythes, exhaussé le niveau intellectuel des multitudes. Il y aura toujours dans un peuple civilisé quelque chose de l'inconscience de la brute et de la sauvagerie des ancêtres.

Et nos efforts sont bien semblables à la toile de Pénélope.

Nonobstant c'est à cet amas de paradoxes que tous deux, vous si illustre, moi si obscure, nous vous avons donné le plus saint, le plus tendre dévouement... maintes fois blessé ou renié par ces déplorables avilis, avec lesquels nous voudrions partager notre âme loyale. - N'est-ce pas, Maitre, qu'il y a toujours le mauvais larron sur le Calvaire de chaque Messias ?

Mais oui, vous le sentez, vous, que les coers (sic) français devaient aimer, comme une des plus rayonnantes gloires de la France, et contre qui la corruption catholique, mêlée d'une stupide lacheté, déclara guerre farouche au cri de : Fiat tenebrae, fiat tenebrae !

Quelle grandeur, quelle noblesse la votre ! Apôtre de la Justice souveraine, avocat de l'Humanité souffrante, je vous reconnais sublime dans votre abnegation, calme dans votre sublimité, et mon âme de femme, mon âme de mère, mon âme de poétesse, mon âme de révolutionnaire vous adore !

Et lorsque de votre image chérie, ensoleillée par le Génie, mes yeux se détournent vers l'île du Diable, je rougis de la société contemporaine, et ma raison se révolte contre les mensonges de la liberté bourgeoise. Autrefois, au moins, les supplices du Saint Office étaient appliqués par les mains de misérables fanatisés par la terreur, sous la conduite de la puissance clericale qui gouvernait le cerveau et la volonté des nations. Au derniers jours de notre siècle, enfanté aux proclamations des Droits de l'homme - , la Démocratie heretière de 1789 force la nature même à devenir cachot maudit et la rend complice et bourreau.

Point de doute ! Ces bons chrétiens, precheurs du pardon, déclamateurs de la charité, et de plusieurs mots abstraits, s'acharneraient volontièrement dans une

Saint-Barthélémy anti-sémitique et anti libertaire, en se prévaloyant (sic) d'un civisme que n'étant inventé - ad hoc - accuserait la plus redoutable pathologie sociale.

Dreyffus, l'infortuné Dreyfus est-il criminel ? Ne l'est-il pas ? Plutôt je le crois victime d'un infame complot. Cependant, quand même il fut le plus grand coupable, que le crime de l'homme envers la société s'amointrit, si l'on compare au crime de la société envers l'homme !

Et encore, qu'est-ce que c'est crime ? Au dedans du cercle vicieux des temps on voit partout des malheureux, des affamés, des martyrs, montant à l'échafaud parce qu'ils ont tué quelque privilégié, ou volèrent quelque marchand de son sang, et des héros conquérants, couronnés de lauriers, et suivis des hosannas du succès, parcequ'ils ont massacré quelques milliers de prolétaires. Ceux-là organisaient au nom de la faim, de la misère, de la révolte. Ceux-ci organisaient au nom de Dieu, de l'ordre, de la Patrie !

Ah. Maître, Maître ! Si l'on pouvait voir nettement dans la conscience des législateurs de tous les âges on reculerait d'épouvante et de dégoût pour cet animal, fait à l'image d'un Dieu que, à son tour, il façonne à l'image de ses vices. Souvent je me méfie que le cœur humain n'est rien de plus qu'une déplorable suppuration de la matière malade, une sorte de infirmité incurable de l'évolution universelle.

Zola condamné... Zola en prison ! Les pauvres fous ! Comme si l'on pouvait emprisonner l'aile du Génie. Pour vous, Maître, la prison se change en Capitole. Le monde intellectuel vous regarde avec orgueil, et s'il y a parmi le sacerdoce de la Presse des caniches que vous aboyent, laissez faire... ça ne gêne absolument... les disgraciés non pas des dents...

Et puis, il faut être raisonnable, jamais l'imbécilité ne pourra comprendre le glorieux et immortel romancier que posa et développa brillamment la thèse scientifique de -Rougon Macquart - et la thèse sociale et philosophique de - Germinal - [illisible] le royaume du ciel... le bon Dieu les réclame.

Maître vous êtes supérieur à votre temps ; vous appartenez au Futur. Votre procédé à l'égard Dreyfus ne peut être compris que par les intellectuels déclassés dans ce milieu de sophismes [?] et de égoïsmes enragés.

Je veux bien croire que l'équilibre social viendra racheter les aspirations de libre pensée, puisque le - E pure si muove - constituera la loi éternelle... Mais quand sonnera l'heure ?

L'état social présent touche ses derniers jours. Il crève empoisonné de soi-même ; et son honneur et ses codes, et ses autels et sa politique me donnent l'idée des guenilles ulcéreuses, des humeurs puantes de la piscine de Lourdes. Lourdes, Maître ! C'est le vrai dans l'Art, c'est l'Art dans le Vrai, c'est la démolition combattant la psychopathie religieuse et les névroses de la foi !

Oh Les cléricaux, fouettés dans son métier de hypocrite croyance, se vautrent aujourd'hui dans l'ivrognerie de la vengeance, oubliant que à toute action correspond une réaction.

Demain... voilà le mot.

Adorable condamné je vous salue ; et en vous offrant toute la fraternité de mon âme, la plus loyale solidarité de conscience, je reste pensant à vous, Maître.

Agreez mes vœux et mes respects, et accordez-moi l'honneur de me croire

Votre très humble amie

Angelina Vidal

Angelina Vidal

Escriptora e professora
Et ses petits enfants Béatrice et Hugo saluent le Glorieux Zola

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Angelina Vidal](#), [Germinal](#), [Lourdes](#), [Portugal](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Vidal, Angelina, Lettre d'Angelina Vidal à Émile Zola, du 26 février 1898 ;
Correspondance, 26/02/98

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits
modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6439>

Copier

Présentation

Date d'envoi [26/02/98](#)
Adresse Portugal (Lisboa)

Description & Analyse

Description L'auteur voit dans la condamnation de Zola l'évidence d'une faillite civilisationnelle: «nous avons beau éclairé l'ignorance, détruit les haines, descendu les mythes, exhaussé le niveau intellectuel des multitudes... Il y aura toujours dans un peuple civilisé quelque chose de l'inconscience de la brute, et de la sauvagerie des ancêtres». L'écrivain exprime sa profonde adoration vis-à-vis de l'«Apôtre de la Justice souveraine, avocat de l'humanité souffrante» et compare la situation à des époques de «pathologie sociale» où prédominait la puissance cléricale et anti-sémitique, qui ont précédé la proclamation des Droits de l'Homme et la révolution

de 1789. Consternée de voir Zola condamné, la poétesse portugaise déclare : «Pour vous, Maître, la prison se change en Capitole». Elle croit que les aspirations des libres penseurs seront un jour rachetées, même si l'état social touche à présent ses derniers jours.

Notesoui, une carte de visite

Information générales

CotePOR1898_02_26

Éléments codicologiques

- carte de visite, 1p.
- photocopie de lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 8p.

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Vieira, Célia

Auteur(s) de la transcriptionVieira, Célia

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 15/10/2018 Dernière modification le 21/08/2020

Voilà pathologie sociale.

Dreyfus, l'infortuné Dreyfus est-il criminel? Ne l'est-il pas?... Plutôt je le crois victime d'un infame complot. Cependant, quand même il fut le plus grand coupable, que le crime de l'homme envers la société s'annulerait, si l'on compare au crime de la société envers l'homme!

Et encore, qu'est-ce que c'est crime?... Au delà des siècles, des temps on voit partout des malheureux, des opprimés, des martyrs, montant à l'échafaud parce qu'ils ont tué quelque privilégié, ou volé quelque marchand de son sang, et des héros conquérants, couronnés de lauriers, et suivis des hosannas du peuple, parce qu'ils ont massacré quelques milliers de prolétaires... Ceux-là agissaient au nom de la faim, de la misère, de la révolte. Ceux-ci agissaient au nom de Dieu, de l'ordre

Maître

Lisbonne 26-2-58

Je pense à vous.

On vous a condamné... C'est logique. Je l'attendais... Supposer autrement serait trop honorer la bête civilisée. Non! Jamais elle ne méprise l'opportunité de épancher sa scélératesse native. Qui sait?... Peut-être ce besoin de retour ne sera-t-il qu'un phénomène d'atavisme atavique.

Nous aurons beau éclairer l'ignorance, détruire les chaînes, descendre les mythes, élever le niveau intellectuel des multitudes... Il y aura toujours dans un peuple civilisé quelque chose de l'incivilité de la brute, et de la sauvagerie des ancêtres.

Et nos efforts sont bien semblables à la toile de Pénélope.

Nonobstant c'est à cet amas de paradoxes que tous deux,

vous si illustre, moi si obscure, nous avons donné le plus saint, le plus tendre dévouement... Mais le génie, ~~vos~~ yeux se détournent vers l'île du Diable, blessé ou renié par ces déplorables avilissements, avec lesquels je rougis de la société contemporaine, et ma raison se révolte contre les mensonges de la liberté bourgeoise. N'est-ce pas, M^{lle} Bouitte, qu'il y a toujours le mauvais baron sur le calvaire de chaque M^{lle} Bernier? Autrefois, au moins, les supplices du saint office étaient appliqués par les mains de misérables fanatisés par la terreur, sous la conduite de la puissance cléricale qui gouvernait le cerveau et la volonté des nations. Au derniers jours de notre siècle, enfanter aux proclamations des Droits de l'homme, la Démocratie hérétique de 1788 force la Nature même à devenir cachot maudit et la rend complice et bourreau. Point de doute! Ces bons chrétiens, pasteurs du pardon, de châteaux de la charité, et de plusieurs mots abstraits, s'acharneraient volontiers dans une Saint-Barthélemy anti-sémitique et anti-libertaire, en se prévalant d'un civisme qui, n'étant inventé ad hoc, - accuserait la plus redou-

vous si illustre, moi si obscure, nous avons donné le plus saint, le plus tendre dévouement... Mais le génie, ~~vos~~ yeux se détournent vers l'île du Diable, blessé ou renié par ces déplorables avilissements, avec lesquels je rougis de la société contemporaine, et ma raison se révolte contre les mensonges de la liberté bourgeoise. N'est-ce pas, M^{lle} Bouitte, qu'il y a toujours le mauvais baron sur le calvaire de chaque M^{lle} Bernier? Autrefois, au moins, les supplices du saint office étaient appliqués par les mains de misérables fanatisés par la terreur, sous la conduite de la puissance cléricale qui gouvernait le cerveau et la volonté des nations. Au derniers jours de notre siècle, enfanter aux proclamations des Droits de l'homme, la Démocratie hérétique de 1788 force la Nature même à devenir cachot maudit et la rend complice et bourreau. Point de doute! Ces bons chrétiens, pasteurs du pardon, de châteaux de la charité, et de plusieurs mots abstraits, s'acharneraient volontiers dans une Saint-Barthélemy anti-sémitique et anti-libertaire, en se prévalant d'un civisme qui, n'étant inventé ad hoc, - accuserait la plus redou-

de la Patrie...

M. Maître, Maître. Si l'on pouvait voir nettement sans la conscience des législateurs de tous les âges on reculerait d'effroi et de dégoût pour cet animal, fait à l'image d'un dieu que, à son tour, il façonne à l'image de ses vices.

Souvent je me méfie que le cœur humain n'est rien de plus qu'une déplorable suppuration de la Matière malade, une sorte de infirmité incurable de l'évolution universelle.

Où la Conscience!... Où la mis en prison!... Les pauvres fous! Comme si l'on pouvait emprisonner l'âme du Génie! Pour vous, Maître, la prison se change en Capitole. Le monde intellectuel vous regarde avec orgueil, et si il y a parmi le sacerdoce de la Presse des caniches que vous aboyent, laissez faire... ça ne gêne absolument... les disgraciés non pas

des dents...

Et puis, il faut être raisonnable, jamais l'incapacité ne pourra comprendre le glorieux et immortel romancier qui prose et développe brillamment la thèse scientifique de Rougon Macquart - et la thèse sociale et philosophique de Germinal - Deux le royaume du Ciel... le bon Dieu les réclame.

Maître vous êtes supérieur à votre temps; vous appartenez au Futur. Votre procédé à l'égard Dreyfus ne peut être compris que par les intellectuels déclassés dans ce milieu de sophismes et de égoïsmes enragés.

Je veux bien croire que l'équilibre social viendra racheter les aspirations de libre pensée, puisque le Epyure se mue - constituera la loi éternelle... mais quand sonnera l'heure? L'état social présent touche ses derniers

jours... Il crève empoisonné de soi-même; et son honneur et se esde, et ses autels et sa politique me donnent l'idée des querelles ulcéreuses, des humeurs puantes de la piscine de Lourdes. Loures, Maître! C'est le Vrai dans l'Art, c'est l'Art dans le Vrai, c'est la destruction combattant la psychopathie religieuse et les névroses de la foi!...

Oh! Les cléricaux, fouettés sans son métier de hypocrite croyance, se vautrent aujourd'hui dans l'hypocrisie de la vengeance, oubliant que à toute action correspond une réaction...

Demain... voilà le mot.

Adorable concubine je vous salue, et en vous offrant toute la fraternité de mon âme, la plus loyale, solidarité de conscience, je

reste pensant à vous, Maître.

Agreez mes vœux et mes respects, et
accordez-moi l'honneur de me croire

Votre très humble ami

Angelina Vidal

Angolina Zola
Escriptora e professora
et ses petits enfants Richier et le vieo saluer
Le bonjour Zola

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100